



## PRECHONS

— DES —

## TRIDUUMS EUGHARISTIQUES



Voici venir le mois du Sacré-Cœur et du Très Saint Sacrement. C'est le moment, pour les pasteurs des âmes, de ranimer l'ardeur eucharistique ; c'est le moment de prêcher partout ces *Triduums*, si chaudement recommandés par S. S. Pie X et NN. SS. les Evêques.

Ces prescriptions ont-elles été suffisamment obéies, même comprises ? Il est permis de croire que ce n'est pas au seul diocèse de Metz que s'appliquent les constatations loyalement faites par M. l'abbé Bénard, archiprêtre de Hayange, au Congrès diocésain de 1910.

“ De vrai *Triduum Eucharistique*, il n'y en a eu peut-être que dans une vingtaine de paroisses, et sans résultats bien apparents, pour la plupart...

“ Nos gens sont insuffisamment instruits de la doctrine du Décret. C'est pour cela que beaucoup restent fixés dans leurs vieilles habitudes. . .

“ Un des principaux moyens recommandés, et même établis par le Pape, pour promouvoir la communion fréquente, c'est le Triduum Eucharistique. On a vu qu'il n'a encore guère été employé dans nos paroisses. Il faudrait cependant que chaque paroisse eut une fois un vrai Triduum, tel que le Pape le veut, et que tous les ans, aux Quarante-Heures ou dans l'octave de la Fête-Dieu, on renouvelât l'élan par une journée vraiment eucharistique. . . L'idée m'est venue qu'on devrait faire, dans toutes les paroisses, de la prochaine Adoration perpétuelle, un *Triduum Eucharistique à fond.* ”

Nous livrons ces graves paroles à la méditation de nos chers confrères. Les prédicateurs et les curés qui ont fait l'expérience de ce Triduum, *donné suivant son véritable esprit, dans les conditions indiquées par le Pape*, sont unanimes à déclarer qu'aucun autre moyen ne peut être comparé à celui-là pour lancer le mouvement vers la Table Sainte.

A ceux qui en doutent nous signalons, une fois encore, la lecture de l'étude du R. P. Lintelo, S. J., sur *La prédication des Triduums Eucharistiques* (Rapport lu au Congrès de Montréal). Cette étude a été louée par S. Eminence le Cardinal Vannutelli et par plusieurs Evêques. Ils y trouveront non seulement les raisons qui démontrent la supériorité de ce moyen d'apostolat, mais les méthodes pratiques qui en assurent le succès.

Quant aux matériaux de prédication pour ce triduum, ils trouveront un double guide dans le *Triduum Eucharistique*, publié par le P. Lintelo lui-même (2<sup>e</sup> édition, 35 cents) et dans celui de M. le chanoine Bouchat, (à nos bureaux, même prix).

\* \*  
\*

Nous avons signalé l'année dernière la remarquable Lettre pastorale de Mgr Volpi, Evêque d'Arezzo (Italie) sur le Triduum Eucharistique. Dans une longue lettre, un prêtre de ce diocèse raconte les fruits admirables qu'il dut à sa docilité à son Evêque. Nous la résumons ici :

“ Dans sa lettre pastorale pour le carême de 1909, notre évêque s’occupe de la communion fréquente et quotidienne, et engage ses prêtres à se faire membres de l’Association des prêtres-adorateurs : je l’avais déjà fait depuis 1907. Mais depuis ce mandement je devins plus zélé, la lecture des Annales des Prêtres-Adorateurs m’y aida ; il me sembla entendre Notre-Seigneur Jésus-Christ me dire à la sainte messe : nourris les âmes de ton peuple du *vrai pain de la vie éternelle*.

Dans ma paroisse il y avait eu depuis 50 ans d’excellents curés, mais l’esprit était janséniste : j’y trouvai pour la Sainte Eucharistie beaucoup de crainte et de respect, peu d’amour. C’était beaucoup que les bonnes âmes pussent communier une fois par semaine. Il y avait deux communions générales. — Je me mis à la besogne : j’obtins quelque chose : tous les jours quelques communions, deux ou trois, — toujours précédées de la confession, bien que ces braves gens commissent à peine de quoi donner matière à absolution !

“ Arriva l’évêque pour la visite pastorale le 30 septembre 1909 ; il prêcha abondamment sur la Sainte Communion : dans notre bourg de 1070 habitants, il y eut une communion générale de 580 fidèles. Après le départ de l’évêque, je m’y suis mis plus résolument ; j’ai commencé un registre pour les communions hebdomadaires et mensuelles et, quand il y avait un fléchissement, j’excitais mon ardeur. Les “ Filles de Marie ” organisèrent la communion réparatrice : journallement j’avais 20 communions régulières et quelques bons ouvriers arrivant à l’église avant de se rendre au travail. Les dimanches 100 communions, autant au cours de la semaine, 700 à 800 par mois.

*“ L’unique moyen de maintenir cette ardeur et de progresser, c’est, à mon avis, la prédication du triduum. ”*

---

### MESSE ANNUELLE

#### Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d’inscription de **1500 à 1800**, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts. (Messe privilégiée par Rescrit du 8 Février 1905).

# La littérature populaire

— sur —

## l'Eucharistie. (1)

Le programme des premiers Congrès eucharistiques comprenait toujours une section dite de *propagande*, pour s'occuper spécialement de la diffusion des écrits et des images concernant la dévotion au Très Saint Sacrement. Et l'on trouve dans les comptes rendus de ces Congrès différents voeux, émis en séances et ratifiés par les congressistes, qui appelaient par exemple la publication d'une "*Bibliographie eucharistique*, comme une puissante et féconde ressource pour les publicistes dévoués à la cause du saint Tabernacle"; — la formation de *Bibliothèques eucharistiques*, ou du moins, dans les bibliothèques déjà existantes, l'établissement de quelques rayons eucharistiques; — la composition et la distribution de *Brochures* traitant d'un sujet eucharistique; — la diffusion de *Feuilles volantes* sur l'Eucharistie.

Mais dans les différentes formes que peut prendre la propagande, prêtres ou laïques sont souvent arrêtés ou paralysés, parce qu'ils ne connaissent pas suffisamment les livres, opuscules ou tracts qu'ils pourraient propager. Il en est qui hésitent à composer, se demandant si un travail analogue à ce qu'ils rêvent n'existe pas déjà.

D'autres ne savent où s'adresser pour compléter, documenter telle ou telle partie d'un travail qu'ils ont entrepris. — C'est donc le cas d'appliquer aux publications concernant l'Eucharistie, ce que Mgr de Ségur écrivait au sujet des oeuvres déjà existantes, dans sa Lettre pour faire connaître le but des Congrès eucharistiques: "Il en est d'excellentes limitées à la ville ou au diocèse qui les a vues naître et dont la popularisation servirait puissamment au bien général, qui ne pourrait que gagner à une nomenclature complète et à un exposé succinct, mais exact, de toutes les oeuvres eucharistiques."

Telle est la raison du présent travail, qui est un aperçu rapide sur la *Littérature populaire ayant pour objet l'Eucharistie*.

Par cela même que cet essai, d'après le désir du Comité, est limité aux productions populaires faites en vue de la propagande parmi les fidèles, on ne sera pas étonné de n'y point trouver mention des ouvrages importants sur l'Eucharistie, qui s'adressent plutôt aux théologiens et aux hommes d'études.

— Ce rapport fut présenté, sur la demande du Comité, à la section française du Congrès de Cologne.

Au premier rang parmi les *ouvrages populaires* sur l'Eucharistie qui nous viennent des derniers siècles, il faut mettre deux petits livres composés par deux saints : Le *Trésor caché* ou les excellences du saint Sacrifice de la Messe par saint Léonard de Port-Maurice ; les *Visites au Saint Sacrement* et à la *sainte Vierge* par saint Alphonse de Liguori. Les éditions de ces deux petits livres ne cessent de se multiplier.

Eut aussi un grand succès : *L'amour de Jésus au Très Saint Sacrement de l'autel*, composé en 1662 par Henri-Marie Boudon, grand archidiacre d'Evreux. La préface d'une nouvelle édition donnée en 1885 par M. l'abbé Variot, dit qu'il fut traduit en plusieurs langues et était très répandu au XVIIIe siècle. "Il était, note un biographe, si estimé dans les Flandres et les Pays-Bas, qu'en plusieurs églises, on l'attachait à la *Table de communion*, afin que les fidèles pussent, en le lisant, s'enivrer d'amour pour Celui qu'ils allaient recevoir. Saint Benoit-Joseph Labre en avait fait son *vade mecum*."

La *dévotion à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie*, du P. Vaubert, S. J., a été rééditée bien des fois et est toujours en librairie.

Il en est de même des *Méditations et sentiments sur la sainte communion*, du P. Avillon, minime.

Un livre allemand, qui a eu une très grande diffusion dans son texte original et n'a pas moins de succès dans la traduction française, c'est *La sainte Messe*, du Père Martin de Cochem, frère mineur capucin, dont le R. P. Monsabré présentait encore au public il y quelques années, une nouvelle édition.

Dans le premier quart du XIXe siècle, un célèbre missionnaire de la Savoie, l'abbé Marie-Joseph Favre, publiait un grand ouvrage en deux volumes intitulé : *Théorie et pratique de la Communion fréquente*, dont la doctrine se retrouve dans un livre de propagande extrêmement pratique publié par le même auteur sous ce titre : "*Le Ciel ouvert par la Confession sincère et la communion fréquente* ; ouvrage où l'on trouve des histoires propres à éloigner du sacrilège et à ranimer la foi en la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie." C'est encore un volume in-12 de près de 500 pages. Mais une édition abrégée (in-18 de 292 pages) peut se répandre plus facilement et il suffit de quelques légères retouches pour mettre ce petit livre si utile en parfaite harmonie avec les récents décrets du Saint-Siège sur la Communion quotidienne.

Les *Méditations sur l'Eucharistie*, de Mgr de la Boullerie, parurent en 1851. D'un grand charme littéraire, d'une doctrine sûre et très substantielle, elles n'ont pas cessé d'être une lumière et une consolation pour les âmes dévouées au Saint Sacrement.

Quelques années après (en 1863) était publié *l'Evangile de l'Eucharistie*, de Mgr Pichenot, alors Vicaire général de Sens.

De la même époque date l'ouvrage du P. Mayet, mariste, intitulé : *L'Ange de l'Eucharistie ou Vie et Esprit de Marie Eustelle*, qui eut un grand nombre d'éditions et contribua beaucoup, par l'exemple de la pieuse ouvrière de Saint-Palais, à porter les âmes vers le Tabernacle.

Depuis une cinquantaine d'années les écrits ayant pour objet l'Eucharistie, se sont multipliés en même temps que se développaient les oeuvres eucharistiques. Il serait bien difficile d'en établir une liste chronologique, qui du reste aurait peu d'intérêt. On trouvera un grand nombre de ces ouvrages classés ci-dessous.

Toutefois il me semble juste d'attirer spécialement l'attention sur les écrits eucharistiques de Mgr de Ségur, publiés de 1868 à 1877, et dont au Congrès de Fribourg (en 1885), un rapport signalait une diffusion se montant à plus d'un million et demi d'exemplaires.

On sait les titres de ces opuscules : *La Très Sainte Communion*, — *Les Pâques*, — *La Présence réelle*, — *La Sainte Messe*. — *La France aux pieds du Très Saint Sacrement*, etc., etc.

Il faut signaler également l'ouvrage de plus en plus estimé du Vénérable Pierre-Julien Eymard, qui a paru de 1871 à 1875, sous le titre de : *La Divine Eucharistie* (4 vol. in-12).

Les écrits les plus importants du R. P. Tesnière sont d'une allure trop théologique pour être populaires; mais ses *Mystères du Rosaire proposés pour l'adoration du Très Saint Sacrement* et son *Manuel de l'adoration du Très Saint Sacrement* sont bien connus des âmes dévouées au culte eucharistique.

Enfin le mouvement qui grandit tous les jours en faveur de la Communion fréquente rend bien actuel le volume intitulé : *Le Banquet de l'Amour divin*, dont *l'Ami du Clergé* écrivait en décembre 1907 :

“ Le petit livre de Frassinetti est une perle fine. Ce “ n'est pas une nouveauté (en italien) puisque l'auteur est “ mort il y a tantôt quarante ans, mais il est nouveau en “ français; et probablement l'on n'aurait pas osé le traduire “ avant le décret *Sacra Tridentina Synodus* de Pie X sur la “ Communion fréquente et quotidienne. Car Frassinetti c'est “ le “ Commentaire avant la lettre ” du décret du 20 décembre “ 1905...”

Puisque nous parlons de littérature populaire, il faut dire quelques mots d'un genre de propagande qui de nos jours a pris une très grande importance : il s'agit des *Brochures*.

Au Congrès de Liège, en 1883, M. de Pélerin s'exprimait ainsi : “ Par la brochure on peut faire un bien immense; le mal se répand tous les jours sous mille et une formes; il propage ses doctrines impies par toutes sortes de moyens et de productions; à nous de répandre le bien sous des formes semblables.

“ Dans une petite ville de Vaucluse, il existait une oeuvre de charité, une conférence de Saint-Vincent de Paul, dont les membres par la force de l'habitude, par une espèce de routine, n'étaient plus très fervents... Le président de la Conférence attédiée remit à quelques amis le petit livre de Mgr de Ségur sur la très sainte Communion. Les confrères communiaient aux grandes fêtes de l'année; ils lurent l'opuscule et après trois mois ils communiaient tous les huit jours, et plusieurs d'entre eux communiaient même plus fréquemment. — Emerveillé du résultat magnifique qu'il obtenait, heureux de voir ces âmes se donner à Dieu avec une nouvelle effusion de générosité, le président dont je parle se promit bien de répandre autant que possible cette délicieuse brochure, et, en tenant parole, il a continué de faire un bien immense.

“ Nous commençâmes nous-mêmes par l'imiter et par distribuer largement des brochures eucharistiques. — Mais nous avons fait plus. Il ne suffit pas de répandre ce qui existe, il faut faire de nouvelles choses. Nous avons décidé, au sein de la Commission, que désormais à chacune de nos réunions, l'un d'entre nous présentera, soit un tract, soit une feuille, si brève qu'elle soit, traitant d'un sujet eucharistique et pouvant être répandue parmi nos chers concitoyens.”

Un grand nombre de brochures eucharistiques ont été publiées dans les dernières années surtout et facilitent beaucoup la propagande.

J'ai déjà parlé des brochures de Mgr de Ségur. Je signale encore la collection de *Sujets pour l'adoration du Très Saint Sacrement*, du R. P. Tesnière; la série intitulée *Fleurs eucharistiques de la Vie des Saints*; — les brochures illustrées, publiées par la maison Paillart à Abbeville; — les *Armes et Munitions* de la Ligue de la Sainte Messe; — les brochures si connues du R. P. Lintelo sur la *Communion quotidienne*; — les opuscules publiés par la Ligue sacerdotale eucharistique sur l'assistance fréquente à la Messe et sur la Communion fréquente et quotidienne. On en trouvera le détail plus loin dans l'Essai de Bibliographie.

Le tout, néanmoins, n'est pas d'avoir des livres et des brochures, mais de les faire lire.

“ Eh bien, disait le R. P. Verbecke, S. J., dans une séance du Congrès eucharistique de Lille, il y a quelque chose de plus commode qu'un livre, qui se lit mieux, c'est la feuille volante. Nous avons tant de petites feuilles volantes plus ou moins utiles, traitant de différentes choses; pourquoi n'en ferait-on pas sur l'Eucharistie?

“ Pourquoi dans nos bibliothèques catholiques, n'aurions-nous pas une provision de ces petites feuilles volantes, et toutes les fois que l'on demande un livre, ne glisserions-nous pas une de ces feuilles dans le livre sans en avoir l'air? On emporte le livre où est la feuille, on la prend pour un signet, on la lit, et sur dix, il n'y en aura pas une seule qui rentre au bercail.”

Un maître dans la rédaction de ces feuilles volantes, l'auteur des *Paillettes d'or*, en faisait très bien ressortir l'utilité quand il disait, au Congrès d'Avignon :

“ Il y a tant d'âmes incapables, comme les estomacs malades, de supporter une quantité tant soit peu forte de nourriture, tant d'esprits légers et superficiels pour qui est impossible un quart d'heure d'attention ! Aux premières, les *Tracts* préparent en *lait*, comme parlè saint Paul, la vérité dont elles ont besoin ; aux seconds, ils la donnent à petite dose et la font accepter sous mille formes ingénieuses et spirituelles.

“ Le tract peut dire tout ce que disent les livres, et il dit bien des choses que le livre ne dit pas comme lui. Le tract isole un *fait*, un *trait*, un *conseil*, le développe, le commente, en montre l'application ; et ainsi présenté ce *fait* se montre plus brillant, ce *trait* plus incisif, ce *conseil* plus intime. Ce qui passerait inaperçu dans un livre frappe dans le tract.

“ Tels récits relatés dans un livre sont lus avec intérêt peut-être, mais s'oublent vite ; imprimés à part, sur une petite feuille, ils tombent fréquemment sous le regard, ils renouvellent la première impression produite ; ils finissent par pousser à l'action.

“ Trouvez à l'Eglise, sur un prie-Dieu, les petits feuilles d'adoration publiées par les Pères du Très Saint Sacrement, vous les lirez ; dans un livre, vous ne penseriez pas à les chercher.”

Il est impossible, on le conçoit, de dresser une liste de ces petites feuilles. Je me borne donc à en mentionner quelques-unes, comme les feuilles mensuelles distribuées par l'*Adoration Réparatrice* de Lille à ses agrégés ; — celles de la petite revue trimestrielle *La Confrérie du Très Saint Sacrement* ; — les sujets d'adoration du *Petit Messager du Très Saint Sacrement* ; — un bon nombre de feuillets illustrés de la collection Paillart ; et, parmi les autres publications de la *Revue des Oeuvres Eucharistiques*, à Tourcoing, une série de tracts sur la Communion qui a été honorée d'une approbation du Saint-Père et a déjà eu, en plusieurs langues, une diffusion très considérable. (1)

Enfin nous devons signaler un moyen de propagande très pratique et des plus efficaces.

Si l'on veut faire pénétrer dans les masses un enseignement, la connaissance des faits qui mettent en lumière une dévotion ou une doctrine, les nouvelles capables de fixer sur un point spécial l'attention du public, il faut recourir à la *presse périodique*, qui, à des intervalles réguliers, vient présenter à ses lecteurs la même vérité, leur répéter les mêmes arguments, leur recommander les mêmes pratiques.

Un bon nombre de publications périodiques sont consacrées à promouvoir la dévotion au Saint Sacrement et à faire

(1) On peut trouver à nos Bureaux un certain nombre de ces tracts eucharistiques pour la propagande.

connaître les Oeuvres eucharistiques. Le compte rendu du Congrès eucharistique de Rome, de 1905, présente un tableau assez complet de revues consacrées à l'Eucharistie dans les différents pays.

Je me borne à signaler ici celles qui sont en langue française :

*Le Très Saint Sacrement*, études sur l'Eucharistie, revue des Oeuvres eucharistiques, 35e année, mensuel. — Administration: Tourcoing (Nord), 12, rue de Toulouse, (France).

*La Sainte Eucharistie*, publication populaire et pratique paraissant tous les mois avec l'approbation de Mgr l'évêque de Tournai, 28e année. — Librairie Casterman, Tournai (Belgique).

*Le Petit Messager du Très Saint Sacrement*, revue populaire illustrée, mensuelle, 21e année. — Administration: Tourcoing (Nord), 12, rue de Toulouse.

D'autres éditions de ce bulletin, également en français, paraissent en Belgique (205, Chaussée de Wavre, Bruxelles) et au Canada (368, avenue du Mont-Royal, Montréal).

*La Confrérie du Très Saint Sacrement*, bulletin trimestriel des Confréries et des Oeuvres eucharistiques du diocèse de Cambrai, 10e année. — Imprimerie Taffin-Lefort (Lille).

*La Clochette*, bulletin populaire mensuel de la Ligue de la Sainte Messe, dirigé par M. l'abbé Bouquerel, 8e année. — Paris, 10, rue Nicolo.

*Bulletin eucharistique*, mensuel, spécialement destiné à la jeunesse, 14e année. — Montréal (Canada), 368, avenue du Mont-Royal.

*La Divine Hostie*, bulletin mensuel de l'Archiconfrérie de la Messe Réparatrice, 20e année. — Bonlieu (Drôme).

*L'Idéal* (autrefois *O Salutaris Hostia*), bulletin mensuel de la Ligue de la Communion hebdomadaire, dirigé par M. l'abbé Coubé, 8e année. — Paris.

*Revue de l'Adoration Réparatrice* des nations catholiques et de l'Archiconfrérie du Coeur eucharistique de Jésus, 7e année. — Eglise pontificale de St-Joachim, à Rome.

*L'Eucharistie*, magnifique revue mensuelle illustrée, publiée par la Maison de la Bonne Presse, Paris, et qui, vieille d'une an et demi à peine, a déjà eu un immense succès.

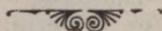
Pour faciliter la propagande de la littérature ayant pour objet l'Eucharistie, on présente les voeux suivants :

#### VOEUX.

Que les auteurs et éditeurs soient invités à communiquer au Bureau du Comité permanent tous les écrits (livres, brochures, tracts, feuillets ou bulletins périodiques) qu'ils publieront concernant l'Eucharistie; — et que désormais soit insérée dans le compte rendu de chaque Congrès eucharistique international la nomenclature des écrits sur le Saint Sacrement parus depuis le précédent Congrès. — Ainsi peu à peu se formerait un très utile répertoire de la Littérature eucharistique.



## LA GRANDE PROMESSE DU SAGRÉ-CŒUR



Nous empruntons aux *Études* des R. P. Jésuites cette petite étude qui intéressera nos lecteurs.

A l'occasion d'une demande qui m'avait été faite relativement à la grande promesse du Sacré-Cœur, j'essayai jadis, (Voir *Études*, 5 août, 1901, t. LXXXVIII, p. 385), une interprétation qui ne parut pas à tous (voir *Études*, 5 juin, 1903, t. XCV, p. 593), assez simple ni assez large. Le sujet vient d'être repris dans une dissertation latine, — (Dominicus Galeazzi - *De Praecipuo e promissis SS. Cordis Jesu seu de novem communionibus: Dissertatio historica et theologica*. Rome, Desclée, 1910. In-12, 238 pages. Prix : 2 fr. 25.) — qui a toute l'ampleur désirable. Après avoir rappelé la promesse elle-même et présenté, sous forme de tableau synoptique, les quatre versions primitives et substantiellement identiques qui nous en restent, le R. P. Galeazzi divise son étude en deux parties : l'une historique, l'autre théologique.

Dans la première, il établit d'abord l'authenticité et l'autorité de la promesse, en écartant l'hypothèse d'hallucination ou d'erreur de jugement ; puis il détermine la portée des paroles de Notre-Seigneur, prises dans leur sens propre et naturel, soit qu'il s'agisse de la condition annoncée : communier neuf premiers vendredis de mois consécutifs en l'honneur du Sacré-Cœur, soit qu'il s'agisse de la récompense attachée à cette pratique, récompense complexe, mais dont le premier et principal objet

est la grâce de la pénitence ou persévérance finale. Il s'agit d'une vraie promesse, mais la certitude qu'elle donne n'est pas une certitude absolue et infaillible, comme celle de la foi catholique ou divine ; c'est une certitude de foi purement humaine, d'ordre moral ; et encore n'est-elle pas suprême, mais d'un degré inférieur, *secundi ordinis*, et même infime en son genre, *ultimi gradus*. Elle exclut un doute prudent et raisonnable.

Entendue de la sorte, la Grande Promesse ne contient rien d'opposé à la doctrine catholique. C'est la partie théologique de l'étude, où l'auteur prend surtout pour guides quatre théologiens qui ont traité de la grâce, de la justification et du mérite : Ripalda et Suarez. Palmier et Schiffini. Prise en elle-même, la promesse de la pénitence ou persévérance finale comprend le relèvement du pécheur, en cas de chute, et la mort en état de grâce, en toute hypothèse. Nul obstacle de ce côté ; c'est une doctrine reçue que, dans un homme juste, le mérite de congruité peut s'étendre à ces deux objets. Si l'on considère que la certitude donnée par la grande promesse n'est que morale, dans le sens indiqué, on reconnaîtra facilement l'inefficacité des objections tirées d'autres vérités de la foi, comme la gratuité et l'incertitude de la persévérance finale. — Enfin, la grande promesse n'entraîne aucune conséquence fâcheuse ; elle ne prête pas, de soi, aux abus, et ne favorise ni la présomption, ni la superstition.

Deux chapîtres méritent une particulière attention, les onzième et douzième, où le R. P. Galeazzi se demande si la promesse s'applique aux pécheurs. Entendez ceux qui, ayant fait une fois dans leur vie la neuvaine de communions avec les dispositions requises, sont ensuite tombés dans le péché. L'auteur n'hésite pas à leur appliquer le privilège ; ils ont rempli la condition posée par Notre-Seigneur. Il n'y aurait de réelle difficulté que dans l'hypothèse où quelqu'un s'appuierait ensuite sur la promesse divine pour s'ancrer et s'endurcir jusqu'à la fin dans le mal ; mais cette hypothèse est précisément inadmissible, si l'on considère attentivement le motif qui a poussé Notre-Seigneur à cet excès de miséricorde, l'universalité des termes dont il s'est servi et l'objet même de la promesse. Vainement chercherait-on, dans le lan-

gage de la binheureuse Marguerite-Marie, le principe d'une interprétation moins bénigne.

Dans la pratique, il faut user d'une sage prudence. La promesse sera présentée selon l'esprit dans lequel elle a été faite, en vue de développer la connaissance, l'amour et le culte du Verbe incarné. La certitude de la pèrvérance finale ne doit pas être exagérée, mais réduite à sa juste valeur. C'est dans la même attitude de réserve que l'auteur conclut p. 236 : " Sententiam...., quamvis omnino vera nobis videatur, tamen non uti omni ex parte certam defendimus ; sed illam sincera mente sinceroque animo catholicæ Ecclesiæ judicio penitus subijcimus, " en soumettant pleinement au jugement de l'Église une doctrine que personnellement, il tient pour vraie, mais qu'il ne prétend cependant pas défendre comme absolument certaine.

Il est facile de juger, par ce résumé, combien solide est la dissertation du R. P. Galeazzi, et combien propre à rehausser la valeur d'une pratique que Notre Seigneur a daigné lui-même proposer et recommander.

## La Préparation Eucharistique

A LA

### Première Communion

(Suite)

#### *I. L'éducation eucharistique des tout petits. (1)*

Écoutez d'abord les confidences d'une mère chrétienne à un apôtre ardent de la communion quotidienne :

“ Je suis bien persuadée que toute l'éducation doit être basée sur le désir de l'Eucharistie et ensuite sur l'Eucharistie.

“ Je me souviens toujours de mon impression, un matin de vacances que j'étais allée à la messe avec mes enfants, lorsque en revenant de la sainte Table et en m'agenouillant, je sentis un gros baiser sur mes lèvres ! C'était ma seconde fille, âgée alors de 7 à 8 ans, qui avait

(1) Voir Annales d'Avril.

voulu baiser Notre-Seigneur." Cette même enfant apprit à ses frères tout petits encore, à faire la *communion spirituelle*. Et lorsqu'elle fit sa première communion, le plus jeune fut très ému, et pendant tout le temps qu'elle porta ses vêtements blancs, chaque fois qu'il l'apercevait, il se précipitait et venait baiser sa poitrine. Lui-même communit maintenant tous les jours. Quand j'ai su qu'il avait obtenu cette permission, j'ai, moi aussi, craint un peu la routine, mais, en le suivant chaque matin à la sainte Table pendant les vacances, j'ai constaté que sa ferveur ne diminuait pas.

" Aux parents de disposer leurs enfants à comprendre et à désirer la communion, et ceux-ci le peuvent étant encore tout petits. Dès leurs premiers pas, ils veulent entrer à l'église et voir la messe ; ils demandent les secrets du grand mystère, et pourquoi l'enfant de chœur sonne et les fidèles s'inclinent. " Tout de suite, il faut leur raconter l'admirable histoire de la Cène, et comment Notre Seigneur, avant de mourir pour les siens, s'est donné à eux sous la figure du pain et du vin.

" *Les enfants comprennent cela dès leurs premières années, car ils ont l'âge de l'affection bien avant l'âge de raison. Ma fille aînée n'avait pas trois ans que déjà, au moment où je partais pour la messe, elle me disait : Est-ce que vous allez recevoir la petite chose blanche qui est le bon Jésus ?*

Telles sont, Messieurs, les enfants que nous préparent de telles mères, enfants dignes de figurer auprès des Jeanne de Chantal, des Marguerite-Marie, des Madeleine de Pazzi, des Véronique Juliani, des Françoise d'Ambroise et d'autres, qui se distinguèrent par leur amour ardent de l'Eucharistie dès l'âge le plus tendre, et dont plusieurs méritèrent de recevoir le Pain des anges plus tôt qu'on ne le donne habituellement aux autres enfants.

Vous me direz peut-être que ces petits enfants furent de petits prodiges en fait de piété et que l'on ne peut songer à généraliser de telles merveilles de grâces.

Je vous répondrai qu'il ne s'agit pas de reproduire en des multitudes d'enfants le côté extraordinaire de ces âmes d'élite, mais qu'il est très possible de leur donner beaucoup d'imitateurs.

Par exemple, je prétends— et je parle d'expérience— qu'il est très facile d'inspirer à de tout jeunes enfants le goût de la visite au Très Saint Sacrement, et ce désir sincère de la communion sacramentelle qui se traduit par de ferventes communions spirituelles. Or, la communion spirituelle, qui est l'acte de piété le plus grand, le plus saint, le plus aimable qu'on puisse imaginer après la communion sacramentelle, est aussi le moyen le plus simple et le plus efficace pour préparer les cœurs à la digne réception du Très Saint Sacrement ; car, selon un Père de l'Église : “ *Dieu a soif qu'on ait soif de Lui*”, et l'on peut dire que le fruit principal de nos communions dépendra en grande partie de la grandeur de nos désirs. Et c'est pourquoi j'affirme que la préparation eucharistique par excellence à la première communion, que le secret pour obtenir des premières communions ferventes et vraiment angéliques, c'est d'exciter de très bonne heure dans le cœur des enfants la faim et la soif de l'Eucharistie ; c'est de leur apprendre au plus tôt à faire la communion spirituelle.

Vous me direz encore : mais de jeunes enfants ne peuvent pas comprendre un acte si important et si sérieux. — Et vous, Messieurs, le comprenez-vous ? Il ne s'agit pas de comprendre, il s'agit de croire et d'aimer. Or, pour ce qui est de croire, les petits enfants sont nos maîtres : ils croient naïvement tout ce qu'on leur dit, et d'ailleurs le baptême leur a donné une aptitude surnaturelle à l'intelligence de la communion ; pour ce qui est d'aimer, rappelez-vous la remarque si juste faite par cette pieuse mère dont je vous ai cité déjà quelques paroles : “ *Les enfants ont l'âge de l'affection bien avant l'âge de de la raison.*”

C'est pourquoi, je le redis encore, il est beaucoup plus facile qu'on ne pense de former les petits enfants à la piété eucharistique, et particulièrement à la pratique de la communion spirituelle.

A ce propos, j'ai un trait historique ravissant à leur raconter, qu'ils n'oublient jamais, qui les frappe et leur donne une idée exacte de la grandeur et de la facilité de cet exercice de piété. Je veux vous le citer pour la gloire du Très Saint Sacrement et l'amour de ces chers petits,



## SUJET D'ADORATION

### LE REGNE SOCIAL DU CHRIST EUGHARISTIQUE.

#### I. — ADORATION.

Pourquoi donc aujourd'hui n'entendons-nous parler que de question sociale, de devoir social, d'action sociale? D'où viennent toutes ces préoccupations qui agitent notre époque? Ah! c'est que la société est malade, bien malade, et qu'il faut à tout prix la guérir; c'est que le monde moderne est bouleversé de fond en comble et qu'il s'agit de le remettre sur sa base qui n'est autre que vous, ô Jésus, mon Sauveur et mon Roi; vous, le Seigneur des seigneurs, le Roi des nations comme des individus, vous, enfin, l'unique fondement de toute chose dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel.

Et alors il faut bien qu'on cherche les moyens de ramener ce pauvre monde égaré à Celui qui a dit: "*Je suis la voie, la vérité et la vie.*" — Il faut que chacun apporte à la société dont il fait partie la plus grande somme possible de dévouement, de paix, de bonheur. — Il faut enfin que tous agissent pour le triomphe définitif de la vérité et du bien.

O Jésus, ô mon Roi, que j'adore présent sur l'autel, faites-moi bien comprendre que si tout est en désordre sur cette terre, c'est que la plupart des hommes se sont révoltés contre votre autorité, s'écriant comme autrefois les juifs: "Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous!" Il s'en est suivi, juste châtement, que les peuples prévaricateurs sont tombés sous la tyrannie du démon, car l'homme est fait pour adorer, et s'il ne veut pas adorer Dieu, c'est à Satan qu'il va nécessairement porter le tribut de ses adorations.

O bon Maître, gardez-moi de ce malheur et apprenez-moi que la solution de la question sociale dépend avant tout du retour plénier et universel de la société à la reconnaissance de vos droits imprescriptibles ; à la soumission parfaite à votre autorité suprême et souverainement bienfaisante. Apprenez-moi que le devoir social par excellence, c'est que tous répondent au désir ardent qu'a exprimé votre Coeur sacré en disant : *"J'ai une soif ardente d'être aimé des hommes dans le Très Saint Sacrement."* Apprenez-moi enfin que l'action sociale par excellence, c'est de travailler à l'avènement de votre règne social par la multiplicité des pratiques de piété envers le Saint Sacrement, par le zèle pour toutes les oeuvres eucharistiques et pour toutes les démonstrations les plus solennelles en l'honneur de votre Présence réelle au milieu de nous.

Pour ce qui me regarde, je vous salue et vous adore comme mon souverain Maître, parce que vous êtes le Verbe incarné et à ce titre le premier-né, le Chef incontesté de toute la race humaine ; parce que vous êtes mon Rédempteur et que, vous ayant coûté tant de peines, de larmes et de sang, je ne suis plus à moi, mais je suis devenu votre propriété.

Oui, je crois que vous êtes le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs et je chante de tout mon coeur avec l'Eglise : *Adorons le Christ-Roi dominateur des nations*, et je crie à tous avec le grand Apôtre : *Il faut qu'il règne ! Oportet illum regnare !*

## II. — ACTION DE GRACES.

Vous êtes Roi, ô mon Jésus ! vous l'êtes et de droit divin et par droit de naissance et par droit de conquête : c'est donc une nécessité pour moi d'accepter votre joug ; mais quelle douce nécessité ! qu'il fait bon vous obéir !

Que voulez-vous en effet de nous, ô Maître trop aimant et trop aimable, si ce n'est que nous devenions aussi heureux que possible en ce monde et en l'autre, par l'union de notre volonté, de notre vie, de tout notre être, à votre volonté trois fois sainte, à votre vie toute faite de béatitude, à votre être tout divin.

N'est-ce pas là en particulier le terme béni de tous vos commandements ? Les vertus chrétiennes fidèlement pratiquées ne produisent-elles pas nécessairement des fruits de paix, de joie et de sainte liberté ? O cher Sauveur, que les hommes seraient heureux s'ils voulaient acclamer unanimement votre royauté eucharistique ! s'ils consentaient tous à vous traiter et à vous servir royalement en votre Sacrement d'amour !

Alors les époux demeureraient unis dans une concorde inaltérable ; les enfants obéiraient à leurs parents. Alors plus de révoltes contre l'autorité, quelles que soient les mains qui la détiennent. Alors plus de luttes fratricides entre les diverses classes de la société : les pauvres béniraient les riches parce

que les riches ne penseraient qu'à répandre des bienfaits autour d'eux; les ouvriers respecteraient et aimeraient leurs patrons parce que les chefs d'industrie ne verraient plus dans leurs subordonnés de simples machines humaines, mais des hommes comme eux, des chrétiens, des communians et qu'ils les traiteraient en conséquence. Ce serait enfin le règne de la paix sociale sous le sceptre de la justice et de la miséricorde s'embrassant dans une indissoluble étreinte.

N'avons-nous pas eu quelquefois un avant-goût de cet ordre de choses tout céleste, une image anticipée du paradis de l'éternité dans nos Congrès eucharistiques?

Pourquoi donc en ces circonstances les chrétiens sont-ils si heureux? C'est qu'ils n'ont tous qu'un coeur et qu'une âme pour aimer et servir, pour acclamer et faire triompher le Roi de l'Hostie. Alors il n'y a plus parmi eux ni envie, ni jalousie, ni méchanceté, ni étroit égoïsme; ces tristes sentiments au contraire ont disparu sous les rayons fécondants de l'Hostie sainte et ont fait place à l'humilité, à la charité, au dévouement, quelquefois même à l'héroïsme. C'est le règne social de Jésus qui apparaît dans toute sa splendeur, et l'on sent vraiment que le Christ est vainqueur, qu'il règne et qu'il commande: *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Merci, ô mon Dieu, de m'avoir fait entrevoir plus d'une fois les grands biens que vous réservez à vos fidèles serviteurs; je veux vous témoigner ma reconnaissance en travaillant plus activement que jamais à l'extension de votre règne si bienfaisant.

### III. — REPARATION.

Seigneur, votre règne est infiniment souhaitable; tous les hommes devraient avoir constamment sur les lèvres ce souhait de votre Coeur: *Adveniat regnum tuum.* Pourtant, c'est le contraire qui a lieu, c'est le *non serviam* de Satan, c'est le blasphème socialiste: *Ni Dieu ni maître*, qui rencontre toujours l'écho le plus sympathique dans le coeur des mortels. Il existe même une secte infernale, plus puissante que jamais, dont le but nettement avéré est de vous empêcher de régner sur la société comme sur les individus, de tout laïciser, de faire cesser enfin toute fête et tout culte solennel en votre honneur.

Voilà le crime des crimes et aussi le malheur des malheurs; car, il faut toujours le redire, si ce n'est pas Dieu qui règne dans la paix et la douceur, c'est le démon qui domine au milieu du désordre et de la violence; d'un côté nous aurions une image du ciel, de l'autre nous avons une reproduction de l'enfer.

Lorsque je pense d'une manière générale à tant de crimes contre l'Eucharistie; à la profanation du dimanche; au refus de tant de chrétiens de communier, même à Pâques; à l'interdiction des processions du Très Saint Sacrement et du port

du Viatique; enfin à ces sacrilèges effroyables si nombreux de nos jours, je ne m'étonne plus des maux qui inondent la terre.

Il faut que Dieu punisse et châtie de telles prévarications. Au besoin d'ailleurs, pour se venger, il n'a qu'à laisser agir les passions humaines qui, n'ayant plus de frein, brisent tout sur leur passage, et l'on apprend à connaître ce que peut être une société sans religion, sans Dieu et sans maître.

O mon Dieu, qu'il est urgent que les actes de réparation se multiplient pour compenser tant d'outrages à votre divine Majesté! Comme il serait nécessaire, à l'heure présente, que tout le peuple chrétien, prêtres et fidèles, tous ceux qui ont encore un reste de foi et d'amour, se jetassent à vos pieds en criant unanimement: *Pardon, pitié, miséricorde!* ou comme les apôtres dans la détresse: *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons!*

Pour moi, mon bon Maître, je prends la résolution de faire souvent la communion réparatrice, d'entendre et de célébrer des messes réparatrices, et lorsque j'aurai le malheur d'entendre un blasphème, je dirai tout haut: *Loué soit Notre-Seigneur Jésus-Christ! Loué et remercié soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement!*

#### IV. — PRIERE.

Si je considère, ô mon Dieu, la majesté de vos droits et la nécessité de votre règne sur la terre, et d'autre part si j'observe combien peu vous avez de fidèles sujets, de fervents adorateurs, j'entends sourdre au fond de mon âme un *inénarrable gémissement* qui n'est autre que votre Esprit d'amour m'invitant à redire sans cesse: *Adveniat! adveniat regnum tuum!* O mon divin Maître! quand règneriez-vous donc enfin sur mon cœur et dans tous les cœurs? Quand règneriez-vous sur les grands et les petits, sur les riches et les pauvres, sur les patrons et les ouvriers, sur les enfants et les vieillards? Enfin, quand les chefs d'États viendront-ils solennellement consacrer et leur personne et leurs peuples à votre Cœur adorable, présent et vivant dans le Très Saint Sacrement?

Quoi qu'il en soit, chacun doit travailler dans la mesure de ses forces à étendre autour de soi et au loin la douce influence du Roi de l'Hostie, et par la prière et par les oeuvres, surtout par les Oeuvres eucharistiques.

Bénissez-les donc, ô mon Dieu, ces Oeuvres splendides qui font rayonner votre puissance, votre sagesse et surtout votre amour. Bénissez et multipliez les congrégations vouées à l'adoration, à l'action de grâces, à la réparation et à la prière. Bénissez la grande Oeuvre des Prêtres-Adorateurs et celle de l'Exposition mensuelle du Très Saint Sacrement; les Oeuvres de la messe et de la communion réparatrices; les Oeuvres des pèlerinages et des congrès eucharistiques; et que partout, des multitudes prosternées à vos pieds vous saluent et vous acclament comme le *Roi des nations*. Ainsi soit-il!

car, à votre tour, vous voudrez le redire à l'occasion à la gent enfantine. Voici le fait en question :

Il y a de cela bien longtemps, c'était au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, un jeune enfant de noble famille, à 7 ou 8 ans, servait déjà la messe à son précepteur, qui était un prêtre pieux et savant. Or, il lui arrivait souvent, dans sa naïveté enfantine, de tirer la chasuble du célébrant au moment de la communion, pour lui demander, avec un regard angélique, de partager avec lui l'Hostie sainte : Et moi ! et moi ! semblait-il dire au prêtre.

On avait beau l'avertir de ne plus commettre une pareille faute ; l'attrait qu'il éprouvait pour cette nourriture divine était si grand, qu'après avoir promis de se corriger, il retombait presque aussitôt dans la même irrévérence.

Cet enfant, vous n'en serez pas étonné, devint prêtre, et ensuite évêque : ce fut Mgr d'Authier de Sisgaud, évêque de Bethléem, lequel fonda l'institut des prêtres du Très Saint Sacrement, œuvre avant-courrière de la Congrégation du Très Saint Sacrement, et qui périt, comme tant d'autres, au milieu de la tourmente révolutionnaire.

Vous comprenez de suite tout le parti qu'on peut tirer de cette charmante histoire pour donner aux enfants une idée vraie de ce qu'est la communion spirituelle, et le désir de la faire surtout à la messe et au moment de la communion du prêtre.

Lorsque je la raconte à de petits garçons, je ne manque pas de leur dire que, s'ils imitent le jeune d'Authier peut-être qu'eux aussi deviendront des évêques ; mais j'ai bien soin d'ajouter qu'ils ne doivent pas aller jusqu'à tirer la soutane de M. le Curé ou de M. le Vicaire, au moment de la communion, et qu'ils doivent se contenter de dire tout bas sans quitter leur place : "Mon bon Jésus, et moi ! et moi !"

Avant de quitter les tout petits, j'ajouterai que, pour perfectionner cette préparation eucharistique loitaine, il sera bon de leur faire dire un *Ave Maria*, chaque jour, autant que possible, devant le Très Saint Sacrement, avec l'invocation suivante : *Notre-Dame de la Première Communion, priez pour nous*—ou : *Notre-Dame du Très*

*Saint Sacrement, priez pour nous, afin que nous fassions une bonne première communion.*

Enfin, ne craignons pas de leur apprendre à faire, dans ce but, de petits sacrifices, à leur portée bien entendu, car on ne saura jamais apprendre assez tôt aux chrétiens que l'Eucharistie est le mémorial de la Passion; que c'est au milieu des signes de croix que l'Hostie sainte, à la messe, descend parmi nous, et que l'amour du Très Saint Sacrement n'a pas beaucoup de valeur s'il n'est accompagné de l'esprit de sacrifice. Et, ici encore, qu'on ne se trompe pas sur la prétendue impuissance des enfants à comprendre et à pratiquer de telles choses. Je pourrais vous citer des preuves étonnantes de la précocité et de la générosité de ces chers petits, quand il s'agit de se mortifier pour faire plaisir au petit Jésus.

(à suivre)

## L'âge de la 1ère Communion

### I — Les Raisons du Décret

( Suite )

#### 5. — *Objections et réponses.*

Les raisons que l'on allègue d'ordinaire pour légitimer l'usage de retarder la première communion jusqu'à un âge plus avancé, n'ont aucun fondement.

On dit que si l'enfant s'approche de la sainte Table dans un âge plus avancé, il reçoit avec plus de respect et plus de fruit la très sainte Eucharistie. — Mais il faut observer que ce divin Sacrement a été institué non comme la récompense de la vertu, mais comme un remède pour nos âmes, selon l'enseignement du Concile de Trente (Sess. XIII, c. 2), qui appelle l'Eucharistie " l'antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels." La même doctrine est inculquée plus fortement encore par le récent décret *Sacra Triden-*

*tina Synodus* sur la communion fréquente et quotidienne dans les paroles suivantes : “ Le désir de Jésus-Christ et de l’Eglise, à savoir que tous les fidèles s’approchent chaque jour du sacré Banquet, vise surtout ce résultat : que les fidèles, unis à Dieu par le Sacrement, y puisent la force pour triompher de la convoitise, pour effacer les fautes légères qui échappent chaque jour, et pour se préserver des péchés graves auxquels est exposée la faiblesse humaine ; il ne considère donc pas en premier lieu l’honneur et le respect à rendre à Jésus-Christ, ni la récompense ou le prix à donner aux vertus des communiants.”

Par conséquent, pour s’approcher de la sainte Table, on ne doit pas considérer principalement le respect dû à ce grand Sacrement : quel est en effet celui qui pourrait le recevoir dignement ? Mais on doit plutôt avoir égard au besoin que nous en avons pour fortifier notre faiblesse et pour nous préserver des tentations. Or, qui plus que les enfants a besoin d’un tel aliment de vie ? Leur esprit s’ouvrant à l’usage de la raison, ils sont les plus faibles et les plus inexpérimentés dans la lutte contre nos ennemis.

En admettant même que chez les enfants d’un âge assez tendre on ne puisse obtenir tout le respect dû au divin Sacrement, cette lacune est amplement compensée par leur innocence ; bien plus, l’innocence supplée également une instruction plus complète : “ L’innocence chez les enfants, dit Paludanus (ap. Gury-Ballerini, T. II, no 320, qu. 5 nota a), compense l’ignorance.” Puis, on a vu précédemment quelle tendresse, quelle prédilection Jésus-Christ nourrit pour l’enfance et combien il se complait à demeurer avec les petits enfants. L’Eglise aux premiers siècles s’est-elle trompée en administrant l’Eucharistie aux enfants encore à la mamelle ? S’est-elle donc trompée en donnant les restes du pain eucharistique à des enfants innocents et en les appelant à la sainte Table après la communion des adultes ?

On dit encore que l’enfant, avant de s’approcher de la Table sainte, doit être bien instruit des choses de la religion.— Qu’il y ait obligation pour tous les chrétiens de bien apprendre le catéchisme, on n’en peut douter ;

mais qu'il y ait obligation de l'apprendre entièrement avant la première communion, c'est faux. L'instruction nécessaire pour recevoir les premiers sacrements consiste dans la connaissance des principaux mystères de la foi et de ce qui regarde les sacrements à recevoir. Pour l'Eucharistie, il suffit de savoir discerner le pain eucharistique du pain ordinaire et matériel. C'est ce qu'enseigne le Catéchisme Romain lorsqu'il dit qu'on doit examiner si les enfants " ont quelque connaissance et quelque goût de cette admirable sacrement. " (P. II, *De Sacram. Euch., no. 63.*)

Il y en a qui insistent en disant que si l'enfant ne s'instruit pas comme il faut des choses de la religion avant de recevoir la première communion, il ne sera pas possible qu'il complète ensuite son instruction, l'usage ayant prévalu qu'après la première communion les enfants n'aillent plus au catéchisme.— Mais c'est là un grave abus à faire disparaître. Il tire précisément son origine de ce que la communion est différée à un âge avancé. A cet âge, après les grandes solennités de la première communion, on abandonne l'enfant à lui-même et l'on ne prend plus soin de lui : c'est rendre presque inutile la première communion. Lorsque le jeune homme, s'éloignant de la sainte Table et de tout autre instruction religieuse, se dissipe et se corrompt, les vérités apprises autrefois ne tardent pas à s'effacer de son esprit et de son cœur. Mais s'il s'approchait de la sainte Table dès son jeune âge ; s'il continuait à communier et à s'instruire ; si, les années suivantes, jusqu'à ce qu'il ait terminé complètement son instruction religieuse, il prenait part aux communions générales pour enfants précédées d'une préparation spéciale, on n'aurait pas à déplorer l'abus dont nous parlons. Il s'habituerait à ces saints exercices, il ne les abandonnerait pas en avançant dans les années, et on serait assuré de le voir vivre chrétiennement. Tel est, d'ailleurs, l'esprit de la Sacrée Congrégation dans le décret que nous étudions, ainsi qu'on le verra dans la partie dispositive.

Mais, reprend-on, il est impossible de nier que lorsque la première communion a lieu dans un âge plus avancé, avec une instruction complète et une préparation plus

soignée, les fruits en seront plus abondants : car s'il est vrai que les sacrements produisent la grâce *ex opere operato*, celle-ci cependant sera d'autant plus grande que les dispositions du sujet seront plus parfaites.— Nous concédons qu'avec des dispositions plus parfaites on reçoit un plus grand fruit de la réception de l'Eucharistie. Mais nous nions que les dispositions consistent seulement dans la préparation prochaine, et non, principalement, dans l'innocence de la vie. Tout le monde sait que moins on apporte d'obstacles à la grâce de la Communion, plus grand est le fruit qu'elle produit. Or, celui qui s'en approche dès qu'il a l'usage de la raison, y apporte d'ordinaire cette pureté, cette innocence qui est la disposition la plus belle, la plus convenable, la plus chère à Jésus-Christ ; il en est autrement de celui qui, ayant vécu au milieu du monde, a contracté des habitudes vicieuses et commis des péchés, peut-être même des péchés mortels. Or, qui pourrait nier que le premier retire de ce grand sacrement incomparablement plus de fruit que le second ?

Il n'existe donc aucune raison qui puisse justifier la coutume d'admettre d'une manière tardive les enfants à la sainte Table, coutume d'ailleurs qui est la source de très graves abus.

(à suivre)

---

## A TRAVERS

### les Congrès Eucharistiques

---

Un mouvement eucharistique très important se dessine dans la plupart des diocèses de France, d'Allemagne, de Belgique et d'Italie. Le grand facteur de ce mouvement est sans doute l'oeuvre des Congrès eucharistiques internationaux ; mais de l'avis de tous, les Congrès diocésains lui apportent un appoint considérable et lui sont comme un complément indispensable. C'est ce qu'ont parfaitement compris les Evêques des pays mentionnés ci-dessus, et ce qu'ils sont en train de réaliser avec un succès qui dépasse toutes les espérances. Sous leur haut patronage

et leur présidence effective, ces sortes de Congrès se multiplient un peu partout. Nous serions infinis à vouloir énumérer ici tous ceux dont les Revues eucharistiques d'Europe nous apportent chaque mois les récits édifiants. Pour donner à nos lecteurs une idée de ce que sont ces manifestations de la piété eucharistique dans le vieux monde, et montrer à l'avance ce que pourrait réaliser chez nous une institution semblable, nous donnerons ici une rapide esquisse de quelques-uns d'entre eux.

### Programme du Congrès de Madrid.

Le Comité permanent avait décidé dans une réunion générale de mettre à l'ordre du jour des séances du congrès de Madrid, sinon exclusivement, au moins principalement, les décrets de S. S. Pie X sur la Sainte Communion.

La Section française, s'en tenant à cette décision, propose à ceux qui voudront bien prendre part à ses travaux les questions suivantes, qui sont, pour la plupart, empruntées au programme très substantiel élaboré par les soins du Comité local pour la section de langue espagnole.

#### SEANCES GENERALES

1° Enumération et brève analyse des documents pontificaux publiés par S. S. Pie X.

En montrant l'enchaînement logique, comment les faire mieux connaître et apprécier.

#### *Le Décret "Sacra Tridentina Synodus"*

2° Indication et résumé des études bibliques, patristiques et théologiques qui ont été faites sur le Décret *Sacra Tridentina Synodus* et les dispositions ultérieures, concernant la communion fréquente et quotidienne.

3° La communion fréquente et quotidienne dans l'éducation de la jeunesse. Ses effets au point de vue des études de la discipline et de la bonne éducation.

a) Dans les collèges.

b) Dans les paroisses.

c) Dans les patronages.

4° Quels moyens employer pour affectionner les élèves des séminaires, collèges et pensionnats à la communion fréquente et quotidienne.

5° Que penser des communions générales dans les paroisses, les collèges, les confréries et les oeuvres?

6° L'éducation eucharistique du peuple; de l'efficacité des différentes oeuvres eucharistiques, visite au Saint-Sacrement, adoration diurne et nocturne, communion spirituelle pour habituer les fidèles au respect et à la confiance au Saint-Sacrement.

7° Devoirs des publicistes par rapport à l'éducation eucharistique de la Société.

8° Des confréries du T. S. Sacrement et de l'archiconfrérie du Coeur eucharistique comme moyen d'éducation eucharistique.

9° Apostolat en faveur de l'assistance à la messe le dimanche et en semaine comme moyen d'amener les fidèles à la communion plus fréquente.

10° De la communion des malades, rappeler les règles pratiques, comment faire pour combattre les préjugés et la résistance qui s'opposent à la communion fréquente des malades. Les oeuvres des agonisants.

#### *Le Décret "Quam Singulari"*

1° Manière pratique de faciliter l'accomplissement du Décret "Quam Singulari" sur l'âge de la première communion.

—Devoirs des parents et des maîtres. Que faire pour les enfants quand les parents ne veulent pas les laisser faire la sainte Communion?

2° Préparation des enfants à faire la sainte Communion. En quoi consiste-t-elle? que faut-il entendre par l'instruction suffisante? Comment la donner?

3° Préparation immédiate, retraite préparatoire — solennité que peut comporter la communion privée.

4° Communions *collectives* d'après le Décret, en quoi diffèrent-elles des communions solennelles.

5° Communion solennelle. Sa raison d'être; comment en entretenir l'intérêt.

6° Diplôme d'instruction religieuse. Ne pourrait-on pas généraliser ce qui se fait dans le diocèse de Paris et même y ajouter un diplôme d'enseignement plus élevé pour les futurs catéchistes.

7° Communions générales de renouvellement à jour fixe. — Associations eucharistiques de persévérance parmi les enfants pour leur assurer la fréquente réception des Sacrements. — Quelles sont les autres industries qui pourraient être adoptées?

#### *L' "Eucharistic" dans la société.*

8° Nécessité urgente de la sainte Eucharistie dans l'action sociale catholique et pour ceux qui la propagent et la dirigent et pour ceux qui en sont l'objet.

9° La communion fréquente cause efficace de restauration des familles et des collectivités en tant qu'elle contribue au perfectionnement moral de l'individu.

10° L'Eucharistie comme trait d'union entre patrons et ouvriers, pour être le niveau de l'égalité, le lien de la fraternité et la sauvegarde de la vraie liberté.

11° L'oeuvre des retraites spirituelles pour les ouvriers, moyen efficace pour acclimater parmi les travailleurs l'habitude de la communion fréquente.

12° Moyens de propagande eucharistique dans les écoles, les patronages, les associations ouvrières, les ateliers, les usines et les syndicats.

#### SEANCES SACERDOTALES.

1° Que peut faire le prêtre pour la sainte Eucharistie, en lui-même et chez les autres? Que peut produire le culte de la sainte Eucharistie en lui-même et pour les fidèles?

2° Constitutions, histoire et privilèges de la Ligue sacerdotale eucharistique.

3° Influence des Associations sacerdotales et spécialement de l'*Union apostolique* sur le culte eucharistique.

4° Manière de susciter et de cultiver les vocations sacerdotales chez les enfants par le moyen de la sainte Eucharistie. — Education eucharistique dans les séminaires comme moyen de consolider les vocations au sacerdoce.

5° Principaux arguments que peuvent faire valoir les catéchistes, prédicateurs et confesseurs pour déterminer les fidèles à la communion fréquente et quotidienne.

6° Devoirs des curés et des confesseurs par rapport à la première communion des enfants. Industries pour vaincre les difficultés qui se rencontrent ordinairement.

7° Livres, revues, feuilles les plus utiles au prêtre pour son action eucharistique.

## Congrès Eucharistiques Diocésains

Tout en gardant une grande liberté d'allures, les Congrès commencent à avoir des lois communes que l'expérience a consacrées, auxquelles viennent s'ajouter pour chacun des initiatives nouvelles. Il y a là une étude fort intéressante et très utile pour la tenue des congrès futurs. L'application sérieuse et complète des décrets eucharistiques de Sa Sainteté Pie X est la note dominante. On va au plus pressé, à la communion fréquente, source de salut et de vie.

#### CONGRES DE METZ [Juin 1910]

Son cachet propre, c'est d'avoir été plus qu'aucun autre l'oeuvre du clergé, tant par l'assistance de la moitié des prêtres du diocèse, que par sa préparation, puisque chaque curé avait dû donner un rapport très précis et très détaillé sur l'état eucharistique de sa paroisse. C'est ce qui permet d'espérer que le fruit de ce Congrès sera grand, car il avait pour objet immédiat l'action du prêtre au point de vue eucharistique. Or, disait le V. P. Eymard, travailler sur le prêtre c'est travailler sur un multiplicateur.

Le Congrès a commencé par amener à Jésus les enfants: c'est devenu comme une loi des congrès.

Pendant ce temps le clergé s'est réuni au séminaire. Après un salut solennel d'ouverture du Congrès et une allocution de M. l'abbé Bouquerel, les 400 prêtres présents se partagent en quatre sections pour discuter les questions proposées. Le résultat de leurs études sera soumis demain à la séance plénière.

Le soir à 8 heures, magnifique réunion à la cathédrale des jeunes gens de langue allemande.

Puis a lieu l'adoration nocturne dans deux églises : à Notre-Dame et à Sainte-Sigolène. A minuit, la messe est célébrée et beaucoup de communions sont distribuées. L'adoration continue ensuite jusq'au matin.

Le jeudi 9 juin fut la journée principale. A 8 heures, messe pontificale.

A 9 h.  $\frac{1}{2}$ , séance plénière. Après le *Veni sancte Spiritus*, l'*Ave Maria* et l'invocation à saint Pascal Baylon, Mgr Benzler exprime sa joie de ce nouveau Congrès. Il dit que quand on proposa Metz pour le Congrès international, il accepta sans se préoccuper des difficultés, en raison des grâces qui devaient en résulter pour son diocèse. Ces grâces, en effet, ont été abondantes. Le Congrès actuel en assurera les fruits.

Ensuite, chacune des quatre sections sacerdotales de la veille présente un rapport sur le résultat de ses travaux et propose ses voeux à la ratification de l'Assemblée.

Première section : Situation générale eucharistique du diocèse.

Le rapporteur constate qu'il y a eu depuis le Congrès de 1907 de très grands progrès. Les communions ont augmenté de plus d'un tiers. Les moyens qui ont amené ce résultat sont : les prédications eucharistiques plus fréquentes et plus pressantes ; les facilités plus grandes données pour la confession et la communion ; les associations eucharistiques, la dévotion au Sacré-Coeur et les pèlerinages de Lourdes.

La deuxième section devait étudier l'organisation des Congrès cantonaux dans le diocèse. Après un rapport de M. Lamérand, directeur des oeuvres eucharistiques de Cambrai, sur le fonctionnement de ces Congrès dans plus de trente diocèses de France, le Congrès émet le voeu que l'on entre résolument dans cette voie le plus tôt possible. Deux curés se déclarent prêts à en organiser dans leurs paroisses.

La troisième section a étudié la question la plus importante : celle de la communion fréquente des jeunes gens. D'après les rapports des curés on a constaté que les communions des enfants sont devenues très nombreuses. Mais après leur sortie de l'école continueront-ils ? Le Congrès émet le voeu que sans se laisser décourager, les prêtres poussent les enfants dès la première Communion à la communion très fréquente et même quotidienne, selon le désir du Pape ; et que, pour y amener aussi les grands jeunes gens, on s'efforce de maintenir un contact immédiat et personnel entre le prêtre et eux par le moyen des oeuvres. Il exprime le voeu que, même dans les

paroisses rurales où il n'y a pas d'oeuvre organisée, le curé cherche à les grouper par des associations pieuses, dans le cadre de la vie paroissiale; et que tous les groupements de jeunes gens, quelle que soit leur forme, regardent comme leur but principal et le plus urgent de favoriser la fréquente communion de leurs membres, par une direction générale nettement surnaturelle, et par l'emploi de moyens tels que liges du Sacré-Coeur, retraites fermées, communions générales aux grandes fêtes, et en travaillant à augmenter le nombre des communions d'initiative privée.

A la quatrième section était confié d'examiner spécialement la communion fréquente dans les maisons d'éducation. Il y a eu un progrès considérable. Le résultat en a été partout de créer un excellent esprit dans toute maison où la communion fréquente existe réellement; dans les autres, on constate que les élèves qui communient le plus sont les meilleurs. La seule chose fâcheuse, c'est que pendant les vacances les communions diminuent beaucoup, soit par des difficultés matérielles, soit par l'opposition des parents, soit par respect humain. On constate que les enfants qui communient tous les jours sont les seuls qui continuent la communion fréquente pendant les vacances.

Le Congrès émet le voeu que les heureux résultats obtenus engagent les prêtres à promouvoir encore davantage la communion fréquente dans toutes les maisons d'éducation; il reconnaît qu'une condition essentielle pour l'obtenir, c'est de faciliter les confessions, et il fait appel pour cela au zèle des confesseurs. Pour maintenir les communions en vacances, il recommande une entente régulière entre les confesseurs des collèges et les curés.

M. l'abbé Bouquerel dit que la solution des difficultés de détail se trouve dans la conviction de la nécessité absolue de la communion fréquente pour conserver l'état de grâce. Que les jeunes gens soient résolus à faire des sacrifices pour obtenir ce résultat.

A 3 heures, très belle et intéressante séance pour les instituteurs. Ils sont plus de quatre cents, auxquels se joignent beaucoup de prêtres.

Le Saint Sacrement est resté exposé toute la journée à Notre-Dame. A 6 heures a lieu la cérémonie de clôture.

Enfin, à 8 heures, à la cathédrale, immense réunion de jeunes gens, encore plus nombreux que la veille. Cette fois, ce sont ceux de langue française qui viennent affirmer leur foi avec un entrain impressionnant.

Le dimanche suivant, 12 juin, eut lieu la procession solennelle du Très Saint Sacrement à l'intérieur de la cathédrale comme clôture solennelle de ce beau Congrès.

#### CONGRES DE VERDUN [Mars 1911]

Verdun vient d'avoir son premier Congrès eucharistique diocésain. Ce fut une manifestation de foi plus splendide

qu'on n'eût osé l'espérer, bien que chez nous il y ait encore, Dieu merci, de nombreux vrais chrétiens. Dès son arrivée à Verdun, Mgr Chollet, témoin autorisé du bien opéré dans le Nord par les Congrès eucharistiques, résolut de les instituer dans son diocèse. A ceux qui, trop timides, semblaient craindre que le succès ne justifiât pas tant d'espérances, il répondait que l'expérience avait été mille fois faite et qu'il suffisait d'élever l'ostensoir pour faire accourir les foules.

Un triduum fut prêché dans toutes les paroisses; les prédicateurs du Congrès: Mgr Mangin, doyen de Stenay; M. le chanoine Lamerand; M. le chanoine Henry, doyen de Ligny; M. le chanoine Cussac, prédicateur du Carême à la cathédrale; M. l'abbé Noisette, curé de Troussey, passant successivement dans les chaires de toutes les paroisses, préparèrent éloquemment les âmes à bien fêter l'Eucharistie et à bien profiter des grâces du Congrès.

Le jeudi 23 était consacré aux enfants et aux prêtres. Le matin, près de 400 enfants, dont un certain nombre y venaient pour la première fois, s'approchèrent de la Table sainte. Puis, après la messe pontificale, quelques-uns d'entre eux s'essayèrent à être les petits prédicateurs de l'Eucharistie.

Le soir, pendant qu'une conférence avec projections sur l'Eucharistie et le Congrès de Montréal occupait fructueusement les enfants, les prêtres, au nombre de plus de 200, réunis autour de leur évêque, écoutaient et discutaient les rapports qui traitaient spécialement de la sanctification du prêtre par l'Eucharistie, des divers moyens à employer pour la faire mieux connaître et mieux aimer.

La cathédrale rassembla ensuite tous les congressistes, prêtres et enfants, pour l'office de clôture. La touchante procession de 1 300 ou 1 400 enfants précédant le Saint Sacrement s'organisa au chant du cantique "O Pain du ciel". Cette fraîche jonchée de jeunes âmes sur les pas du Maître rappelait ces cortèges touchants dont nous parle l'Évangile, quand les mères apportaient leurs enfants et que le Sauveur disait: "Laissez venir à moi les petits enfants."

Le vendredi fut consacré à l'adoration des dames, et de 2 heures à 6 heures, dans l'église Saint-Victor, où cette cérémonie avait lieu, ce fut une foule pieusement recueillie et sans cesse renouvelée.

Le samedi soir était réservé à l'adoration nocturne des hommes et jeunes gens à la cathédrale. Malgré la température désastreuse, beaucoup de braves tinrent à monter la garde d'honneur à l'ostensoir. Ils étaient 300 jusqu'au moment où l'adoration prit fin, avant minuit, afin que tous puissent se retrouver au rendez-vous de la sainte Table à la Messe de 8 heures.

Aux séances d'études qui rassemblaient les hommes à la cathédrale et les dames à l'église Saint-Sauveur, les rapporteurs — prêtres et laïques, — parlant de l'Eucharistie, de la

Messe, du Sacré-Coeur, des merveilles du culte eucharistique en notre pays, intéressèrent l'auditoire et firent naître de belles et bonnes résolutions pratiques. La voix entraînant de M. le chanoine Lamerand et les actions de grâces de Mgr l'évêque terminèrent ces splendides cérémonies.

Ces jours fructueux présentent pour l'avenir un fécond apostolat à l'oeuvre des Congrès eucharistiques désormais acclimatée chez nous.

### CONGRES DE POITIERS [Février 1911]

Il vient d'avoir lieu sous la présidence de Mgr Pelgé. Les travaux ont commencé le jeudi 16 février 1911 et ne se sont terminés que le dimanche 19. Deux mots en résumé tout le programme : *Etude et Prière*.

Le jeudi matin à 10 heures, Mgr l'évêque fit l'ouverture des séances de travail dans la grande salle du collège Stanislas. Il exprima sa joie d'avoir pu réunir ce Congrès et son espoir de lui voir produire d'heureux résultats. Il remercia l'auditoire d'être venu nombreux dès cette réunion ; aussitôt commença la lecture des rapports, qui seront tous publiés par les soins du Comité d'organisation.

M. l'abbé Raguy, archiprêtre de Loudun, fit connaître l'état du diocèse au point de vue de l'assistance à la Messe du dimanche. Il signala les obstacles que rencontre cette pratique et proposa les moyens qu'on peut employer pour la favoriser. M. l'abbé Coinet, curé des Aubiers, fit un rapport analogue sur l'assistance à la Messe en semaine.

Le vendredi matin, M. l'abbé Cluzeau, curé-doyen de Bresuire, lut un rapport très précis sur la Communion mensuelle. M. l'abbé Braud, aumônier de l'Ecole Cardinal-Pie, traita de la Communion quotidienne. M. l'abbé Rollin, directeur du patronage Saint-Joseph, fit un entretien sur la Communion des enfants.

Il ressort de ces études diverses que la Communion du mois est en honneur dans un très grand nombre de paroisses et que les Décrets de Pie X sur la Communion quotidienne et sur la Communion des enfants ont eu, dès la première heure, les plus heureux effets dans le diocèse de Poitiers : presque partout on enregistre des progrès notables. A propos de la Communion quotidienne, les congressistes ont été témoins d'un exemple des plus touchants : Monseigneur a présenté à l'assistance une fillette de cinq ans et demi *qui communie tous les jours* : Emilienne Fromenteau. On lui fit une véritable ovation, ce qui l'étonna beaucoup.

Les questions plus importantes de la Communion quotidienne et de la Communion des enfants furent spécialement étudiées par les prêtres, dans des réunions réservées qui se tinrent à l'Ecole supérieure de théologie. Le jeudi, M. l'abbé Bellouard, curé de Saint-Hilaire de Niort, y parla de la Communion quotidienne. Le vendredi, M. l'abbé Andrault, curé de Saint-Jean-Baptiste, à Châtellerault, fit un rapport sur la

Communion des enfants. MM. les curés, venus en très grand nombre, purent échanger leurs idées et exprimer leurs désirs à Mgr l'évêque qui présidait les débats.

Des assemblées générales pour les fidèles eurent lieu les jeudi et vendredi. Le premier jour, M. l'abbé Thellier de Poncheville, de la Maison de la Bonne Presse de Paris, traita le sujet : *l'Eucharistie et les oeuvres sociales*. Il montra qu'il n'y a pas contradiction entre ces deux besoins actuels. Au contraire, l'Eglise, qui vit de l'Eucharistie, a été dans l'histoire l'inspiratrice des plus belles institutions de charité dont l'humanité est fière. Car le catholicisme exige le dévouement. Or, c'est dans l'Eucharistie que ce dernier se puise et s'alimente, pour s'épanouir ensuite dans tous les domaines de la vie individuelle, familiale et sociale.

Le vendredi soir, 17 février, deux orateurs ont pris la parole. Mais tout d'abord Mgr Pelgé a donné lecture de la réponse du Saint-Père au télégramme d'hommages envoyé par le Congrès. La lecture finie, toute la salle debout a acclamé le Souverain Pontife. Monseigneur s'est écrié : "Vive Pie X!" Par trois fois l'assemblée a répondu : "Vive Pie X!"

Le calme rétabli, on écoute avec attention le récit de deux miracles eucharistiques en Poitou, présenté par M. l'abbé Bleau, aumônier du lycée : c'est la conversion de Guillaume d'Aquitaine à Parthenay et l'Hostie conservée intacte dans un incendie. Mais on attendait avec une certaine impatience le discours d'Arnaud, le meunier vendéen. Quand il se leva, il fut salué par les acclamations de l'auditoire. Car ce meunier est un apôtre. Il parle comme un missionnaire. C'est un vrai sermon qu'il fit entendre, à l'adresse surtout de la jeunesse catholique. Un chrétien, dit-il, doit être apôtre; pour être apôtre, il faut être saint; pour être saint, il faut communier. Tout cela fut dit simplement, mais avec tant de chaleur et de conviction que les applaudissements éclatèrent à chaque phrase. Monseigneur, en félicitant l'orateur, souhaita à toutes les communes de France d'avoir des fidèles et des maires comme le meunier vendéen, maire de la Genétouze.

Le samedi, beaucoup de prêtres ayant regagné leurs paroisses à cause du dimanche, la journée fut consacrée à des oeuvres qui, pour la plupart, ont leur siège à Poitiers : telles les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, la Jeunesse catholique, les associations eucharistiques, l'oeuvre des Tabernacles, des églises pauvres, des catéchistes volontaires, etc.

Ainsi furent terminées les séances d'étude : on remarquera que les différents rapports ont suivi une gradation qui donne à leur ensemble l'allure d'une marche méthodique vers l'Eucharistie. A toutes les réunions, l'assistance, très nombreuse, fut présidée par Mgr Pelgé.

Quelque édifiantes qu'aient été les séances d'étude, les cérémonies le furent cependant davantage. Elles eurent lieu

successivement dans les églises de la ville; partout l'autel, la chaire, la Table sainte, les confessionnaux furent assiégés pendant ces quatre jours. Chaque matin, à 8 heures, il y avait Messe de Communion, et chaque soir, à 4 heures, sermon et Salut solennel.

A Notre-Dame, jeudi matin, Monseigneur dit la Messe d'ouverture du Congrès. Dans le chœur, de tout jeunes enfants étaient groupés qui allaient bientôt faire leur première Communion. A l'Évangile, Monseigneur monta en chaire. En quelques mots, il rappela les preuves de la présence réelle et les bienfaits de la Communion chez les individus et dans la société. Ces paroles ont porté leur fruit, car, ce jour-là et pendant tout le Congrès, ce fut une Communion à peu près générale. A ce spectacle, la parole du Concile revenait en mémoire: "L'Église a le désir que les fidèles communient chaque fois qu'ils assistent à la Messe."

Le dernier jour du Congrès, le dimanche, fut une journée sans pareille. Cet acte de foi collectif de milliers de personnes donna un singulier démenti à ces prophètes qui annoncent éternellement la mort de l'Église.

A 8 heures, Monseigneur dit la Messe de Communion générale. L'assistance était compacte et recueillie. Bientôt retentit le *Credo* qui, en se déroulant avec majesté sous les voûtes séculaires, porta jusqu'au ciel l'expression de la foi en Dieu et en Jésus-Christ. Tout le monde chantait et priait. A la Communion, M. l'abbé de Forgues invita les fidèles à prendre leurs résolutions de Congrès. Puis le défilé vers la sainte Table commença. Il y avait des hommes, des femmes, des enfants, des jeunes gens, des riches, des pauvres, des ouvriers, etc. On peut évaluer le nombre des communions faites dans cette seule église à un millier environ.

A 10 heures, Mgr Rumeau, évêque d'Angers, fit son entrée dans la cathédrale, accompagné de Mgr Pelgé et d'un cortège de chanoines et de prêtres. Il célébra la Messe pontificale. Il était midi quand l'office prit fin, terminé par la Bénédiction papale.

Le soir, dès 2 heures, par toutes les portes, arriva un flot pressé qui se perdit dans la foule comme un fleuve dans la mer. Après les Vêpres, Mgr Rumeau monta en chaire. D'une voix éclatante et soutenue, en un langage clair et élevé, il développa les convenances de l'Eucharistie: c'est la merveille de la puissance et de la bonté de Dieu, c'est le trésor qui satisfait tous nos désirs, c'est le réconfort qui nous aide à accomplir tous nos devoirs.

La procession et le Salut du Saint Sacrement terminèrent cette inoubliable cérémonie. Il était 6 heures du soir quand la foule s'est retirée.